

Voyage de Colette Gagneux, Madeleine et Perrine Henry, Danièle Caldwell du 16 janvier au 1er février 2011

Dimanche 16 janvier.

Voyage sans problème, avec un départ en retard d'une demi-heure de Paris.

Transfert à Pointe à Pitre au pas de course.

Arrivée à Port au Prince : serions-nous attendues ? il y a la télévision, la radio, des journalistes...

Pagaille générale.

Mais non, ce n'est que Jean-Claude Duvalier qui revient au pays, nous avons fait le vol ensemble sans le savoir.

Grâce à lui, nous avons beaucoup de difficulté à rejoindre Tony, avec l'aide de charmants porteurs, très attentionnés. Il y a toujours autant de plaisir à retrouver Tony.

Départ pour l'hôtel, à travers un Port au Prince en effervescence !

Arrivée à l'hôtel, nouvelles difficultés, pas de trace des réservations. Danièle prend les choses en main, puis nouvelles négociations pour le tarif, qui était loin de celui annoncé ! Avec le sourire, elle réussit à tout régler.

Petit repas rapide, sandwich amené de France, et au lit après avoir profité de la fraîcheur de la nuit sur la terrasse (l'hôtel, sur les hauteurs, avait un petit charme rétro).

Lundi 17

Après une nuit un peu courte, décalage horaire oblige, et un bon petit déjeuner, départ à travers Port au Prince pour aller rendre visite à Sœur Marie Véronique. Heureusement que Tony est un chauffeur expérimenté et d'un calme à toute épreuve, car la conduite dans cette ville dépasse l'entendement.

La sœur semble heureuse de nous voir. La partie de ses bâtiments qui avait été très endommagée a été reconstruite par une ONG italienne. Les petits ont retrouvé leur dortoir à l'étage.

Une autre partie de ses locaux est désormais occupée par une école, sinistrée l'an passé, ce qui anime la crèche qui ne comporte plus beaucoup d'enfants.

Elle nous semble fatiguée et encore traumatisée par le séisme.

Prochaine étape le centre d'artisanat haïtien chez Gisèle.

C'est le palais des merveilles pour les trois petites nouvelles. Les paniers sont vite remplis, nous voudrions tout prendre.

Nouvelle étape dans Port au Prince, qui nous désole par son aspect qui semble ne pas avoir évolué depuis le séisme, tel que l'avait vu Danièle en mars : tentes, pollution, ordures, odeurs... Un tour place du champ de mars, près du palais présidentiel, nous met en face des tentes de fortune, promiscuité, tas de détritrus, écoulement des eaux sales.

Arrêt au market pour faire une partie du ravitaillement des jours à venir, pour compléter ce que nous avons apporté de France (les sacs étaient lourds..).

Nouvel arrêt pour faire les achats de gommier. Nous sommes un peu déçues, l'atelier ne fonctionne pas. Nous passons toutefois commande.

Arrêt suivant, chez Jean-Claude pour acheter des tableaux à ramener. Là encore, nous n'avons que l'embarras du choix.

Fin des achats, A midi, pique nique à la maison de Jean-Baptiste, où nous déposons nos achats d'artisanat.

Nous repartons vers Jacmel, en passant par Léogane, épice centre du séisme. La route est difficile, creusée d'ornières et de crevasses, circulation intense, beaucoup de motos qui font office de taxis. A Léogane, l'impression est différente de Port au Prince. Malgré une destruction massive visible, on voit un début de reconstruction, des rues déblayées, un peu d'espoir.

Enfin nous voici sur la route en direction de Jacmel pour passer la soirée et la nuit dans la maison de Tony. Nous y sommes accueillies par ses trois fils, Mithny, Hugo et Thibault. Danièle les trouve bien grandis, ils nous reçoivent comme des amies.

La maison en construction est belle, la vue sur la vallée de Jacmel nous ravit, verdure, chant des oiseaux, belles plantations faites par Tony, repas sur la terrasse. Une soirée de touristes.

Mardi 18

Réveil matinal grâce au chant du coq. Il est cinq heures, tout le monde debout.

Petit déjeuner en regardant le soleil se lever sur la vallée.

De nouveau en route, vers Jacmel. Circulation toujours aussi difficile. Malgré les destructions, on voit encore que ce devait être une ville magnifique avec ses maisons coloniales en bois, qui ont résisté, au moins apparemment.

Là, plus encore qu'à Léogane, on sent une volonté de redonner vie à la ville. Il y a des reconstructions, le seul camp que nous avons vu était propre, rien de comparable avec Port au Prince.



Visite chez Janis, pour acheter de l'artisanat en bois. Il n'en a pas, n'ayant pas pu travailler, faute d'argent, et en raison de la mort de son frère au mois de décembre. Nous lui laissons quelques billets, de quoi pouvoir fabriquer un peu d'objets que nous prendrons à notre retour.

Dernière visite à l'association "femmes décidées". Nous discutons un peu et confirmons le rendez-vous avec les enfants parrainés le samedi de notre retour.

Puis en route pour Ternier. Une heure et demie pour 18 km de piste. Et quelle route ! Sinueuse, défoncée, concerts de klaxons en continu, encombrée là encore de motos taxi quelque peu inconscients, avec parfois trois passagers en plus du chauffeur, pas de casque ...

Là encore, merci Tony.

Arrivée sur place, premier contact avec Emma et la jolie petite Chloé. Même les nouvelles ont l'impression de retrouver de vieux amis, tellement proches déjà par les films, les photos, les comptes rendus précédents.

Emma nous a préparé un bon repas typique, dont il faut se faire expliquer la composition. Puis installation, vidage de nos valises, sacs.

Il pleut, nous restons dans la maison où il y a un va et vient permanent. Nous avons amené la pluie espérée avec nous.

Dans l'après midi, mise au point avec Tony et Emma de l'organisation de notre séjour, en particulier avec l'attente du container, toujours bloqué à la douane de Port au Prince. Les fêtes se passeront sans cadeaux, un film sera passé à la place. On s'adaptera.

Colette fait la connaissance de sa « collègue » haïtienne, Valérie, avec laquelle elle correspond régulièrement par téléphone pour une partie du suivi des parrainages. Beaucoup d'émotion de part et d'autre.

Mercredi 19

Très agréable journée découverte.

Matin ensoleillé, le programme est léger.

Nous commençons par visiter toutes les classes de l'école primaire "Imènes Ogé" sous la direction de Maître Rémy.

Première prise de contact avec les enseignantes, enseignants et les enfants.

Les classes sont chargées, et une particulièrement petite pour 46 élèves.

Les enfants sont très disciplinés, nous accueillent avec un « bonjour chères visiteuses » chaleureux.

Nous ne faisons que passer pour ne pas perturber les cours.

Ensuite, quartier libre. Danièle nous emmène en promenade dans les chemins autour de la maison. Nous nous familiarisons avec le paysage, les gens que nous rencontrons nous saluent tous, autorisent les photos de leur maison, nous accueillent avec le sourire.



Au retour, nous allons voir la préparation des repas, par les mamans dans le cadre du « service rendu ».

Installations rudimentaires, bonne humeur, elles nous expliquent la composition et la préparation des plats, souhaitent être photographiées, discutent avec nous. On reste pour assister à la distribution des repas aux petits du jardin d'enfants, alignés sagement et sans bruit, leur assiette à la main. Deux bonnes louches de riz sauce pois et sardines, ils repartent manger dans leur classe.

Retour pour notre repas, encore une fois local : maïs moulu, sauce avec haricots, un peu de viande de cabri, piments et oignons. Délicieux et nourrissant.

Nous apprécions le jus frais de chadèques¹ du jardin servi à chaque repas de midi par Tony

Sur la terrasse de la maison de Tony et Emma, une dame repasse pendant des heures, sans bruit, avec un fer à braises, là aussi dans le cadre du « service

rendu ». Repassage impeccable.

Après midi avec Tony.

Toutes les réunions auront lieu dans le jardin d'enfants, construit pour pouvoir accueillir beaucoup de monde après avoir enlevé la cloison mobile.

Nous débutons par la mise en place du matériel pour la projection de film. Pas simple : tissus sur les ouvertures du jardin d'enfants, accrochage de ballons, décoration, le tout assuré par les enfants acrobates parfois....

Mise en route par Tony du générateur pour avoir de l'électricité.

Puis Tony nous emmène pour visiter les maisons reconstruites ou réparées grâce à Ti'moun,

Là encore, accueil très chaleureux, nous sommes invités à entrer visiter les maisons, les cuisines. Beaucoup voudraient que nous nous asseyions, mais nous n'avons pas le temps.

Dans la plupart des maisons, le mobilier est aussi « Ti'moun » : lits, matelas, tables, rideaux et autres venus par container.

¹ Fruit proche du pamplemousse

Des barres et des cintres ont aussi été distribués pour accrocher les vêtements, ce qui semble bien adapté. Des enfants nous accompagnent sur le chemin, nous donnent la main, presque tous, enfants et parents nous embrassent

Nous avons la chance pouvoir assister à un combat de coqs. Spectacle très animé et très bruyant dans une « guerre »² Les hommes crient, des femmes vendent des petites « douces »³. Ambiance....

Nous profitons pleinement du paysage, vallonnements, petits chemins parfois escarpés, petites carrières d'où sont extraits le sable et les pierres pour la reconstruction. Tony nous fait un petit cours de botanique, les fleurs sont magnifiques, les fruits sont exotiques.

Nous rendons visite à Claudy, un ancien parrainé devenu professeur à l'école de ferronnerie. Il a construit lui-même sa maison, belle et originale, fait de la sculpture sur bois. Son jardin est digne de celui d'un paysagiste. C'est lui qui avait créé les modèles des cartes et des tableaux en feuilles de bananiers.

Au retour, Tony termine l'installation du matériel vidéo, on teste et sélectionne les films à passer selon le niveau des classes. Des spectateurs clandestins arrivent peu à peu avec beaucoup de discrétion pour profiter de la fête.

Emma nous prépare la soupe, Madeleine rencontre Dominique, un de ses nouveaux filleuls, moment émouvant pour les deux. Une grande discussion s'engage entre marraine et filleul.

Séance photo pour Emma et Tony après le repas. Nous leur montrons les photos du chargement du dernier container à Cherbourg, qui a eu lieu dans le froid et la neige. Ils sont impressionnés par le travail effectué en France.

Danièle et Colette profitent de la pleine lune pour une promenade à la fraîche sur le chemin. Le temps ressemble à celui d'une belle soirée d'été en France.

Jeudi 20

Le matin, fête avec les petits du jardin d'enfants, dans les nouvelles classes. Catastrophe, impossible de faire démarrer le son du projecteur. Les enfants n'auront droit qu'à du pain d'épice et un verre de chocolat après avoir chanté quelques chansons. Nous leur distribuons avant de partir quelques « surettes »⁴ et une brosse à dent (que nous retrouverons souvent un peu plus tard transformée en jouet dans la cour !).

Repas de midi toujours aussi typique et aussi bon, merci Emma.

Après midi, réunion des parents des enfants parrainés. L'affluence est toujours aussi importante, la double salle s'avère presque trop petite.

L'appel est fait, les parents des nouveaux parrainés décident de leur service rendu parmi ceux proposés par Tony : bois, ménage, eau. Comme toujours, des parents en attente de parrainage sont venus avec espoir. Tony leur explique la difficulté en France à trouver des parrains et marraines, et leur dit d'avoir confiance, mais que ce n'est pas parce que une photo a été prise que le parrainage débute aussitôt.

Nous avons ensuite une rencontre passionnante avec les « femmes exemplaires de Ternier », groupe de 16 femmes, dont 14 présentes.

Elles ont décidé de se constituer en association déclarée, dont deux d'entre-elles seront respectivement présidente et secrétaire.



En plus de leurs activités, elles pourront ainsi suivre des formations à Jacmel dans le cadre de la défense des femmes contre les diverses violences de la vie. Elles continuent aussi leur projet de poulailler associatif et ont beaucoup d'espoir en Ti'moun pour les aider à démarrer.

Devant nous, chacune verse une pièce symbolique de 5 gourdes comme première cotisation à l'association. Leur enthousiasme nous a tellement entraînées que nous décidons nous aussi de verser chacune la même somme en tant que membres inactifs de leur association.

Pour sceller cette création, nous faisons la photo de groupe. Emma demande qu'elle soit faite devant la Maison du Bonheur.

Tout se termine comme d'habitude par une chanson bien rythmée et nous allons ensuite avec la Présidente voir

l'endroit où sera établi le poulailler.

Pour bien finir la journée, nous allons faire une promenade aux alentours.

La soirée se termine par le repas, nous restons tard à bavarder avec nos hôtes tout en faisant la vaisselle.

Vendredi 21

Départ de bonne heure vers l'école secondaire, à pied pour profiter du temps superbe et des rencontres toujours aussi amicales que nous faisons en route. Nous croisons des enfants en uniforme de différentes couleurs suivant les écoles qu'ils fréquentent. Sourire et bonjour de tous.

²Arène réservée à ces combats.

³Petits gâteaux à la cannelle et noix de coco

⁴Bonbon en créole haïtien



Certains parents de parrainés nous abordent, nous embrassent et nous parlent de leur famille. Ce sont des instants émouvants.

Notre première visite est pour la bibliothèque toujours aussi bien tenue par Choopyn, qui est également l'entraîneur des équipes de foot.

Tony nous accompagne pour faire le tour de toutes les classes de l'école, nos petits discours insistent sur l'importance du travail scolaire pour leur avenir.

L'un des enseignants, jeune professeur de français, fait chaque jour 20 km (aller retour) à pied ou parfois à cheval pour se rendre à l'école.

Nous constatons que les deux classes à rénover sont désormais terminées, ce qui donne un bel ensemble à l'école.

Les élèves d'une classe ont décidé avec leur professeur de peindre les murs de leur classe. Ils ont décidé de la faire jaune. Bonne initiative.

On se rend ensuite à « coupe faim » le petit self de l'école, construit par Ti'moun et doté depuis peu d'un panneau solaire et d'un réfrigérateur. Auparavant, la nourriture et les boissons étaient montées chaque jour dans une grande glacière sur la tête de la femme responsable.

Cet endroit permet aux enfants et aux enseignants de se restaurer, l'école n'ayant pas de cantine. De petits pâtés (beignets fourrés de diverses façons) leurs sont proposés. Les parrainés ont un ticket repas.

Nous retrouvons Tony dans son bureau directorial et sa jeune secrétaire qui nous fait part de son projet de suivre les samedis et dimanches des cours à l'université de Port au Prince et qui demande l'aide de Ti'moun pour la financer, les études étant fort chères dans ce cas.

Nous partons ensuite avec Tony et Emma au marché de Ridoré en passant à Bourg 18 remettre au nouveau cabinet médical un grand sac de matériel de soin. Nous y rencontrons Renato, (responsable du planning familial pour Ti'moun) ainsi que le docteur Carrera. Lorsque nous le quittons avec le sac en disant «on remporte un sac vide », il nous répond, « mais non, il est rempli de remerciements » ce qui nous touche profondément.

L'ambiance du marché est une découverte pour les nouvelles. Entassement, bruit, odeurs, marchandages, tout est surprise... les animaux (bœufs, cochons, cabris...) sont tués sur place, découpés et vendus dans la foulée... Devant nous, une tête de bœuf se fait couper les cornes et les oreilles.

Retour vers Ternier en passant à la boutique où les enfants parrainés viennent choisir leurs vêtements offerts par les parrains. Un groupe de jeunes filles s'y rend alors que nous sommes là.

Sur le chemin, visite du château d'eau, et invitation impromptue chez Monsieur Berrouette qui nous sert une « pincée de rhum » à la mangue dans sa superbe maison.

Repas rapide à 2 heures, nous sommes en retard. L'après midi est consacré à de nouvelles visites de familles de parrainés et de maisons reconstruites ou en cours de reconstruction. Nous marchons dans les petits chemins étroits, caillouteux, escarpés, seules voies de communication entre les maisons.

Tony nous explique que pour reconstruire une maison, il faut 650 parpaings, qui sont très souvent montés deux par deux, à tête d'homme, ainsi que les sacs de 25 kilos de ciment. Le sable est pris sur place dans des petites carrières, créées pour l'occasion et empiétant souvent sur les terres cultivables.

Là encore, les gens sont charmants « entrez, vous êtes chez vous » nous est dit bien des fois. Retour après deux bonnes heures de marche et de visites.

Avant notre repas, nous montons sur la terrasse de la Maison du Bonheur pour admirer un ciel étoilé comme nous n'en voyons jamais en France.

Le soir, repas en compagnie d'un ami de Tony, inspecteur de l'éducation nationale Haïtienne, Monsieur Daniel.

Longue conversation passionnante sur la situation en Haïti, le rôle des ONG, qui semblent ne pas prendre assez en considération les réels besoins et aspirations des Haïtiens... Il est très en phase avec le type d'actions faites par Ti'moun.

Après la rédaction de notre journal de bord, heure très tardive, il est temps d'aller au lit. Demain une grande journée nous attend.

Samedi 22

Journée consacrée à la fête des enfants parrainés. En l'absence des cadeaux restés dans le container bloqué à Port au Prince (une panne informatique à la douane a encore retardé son départ) un film amené de France leur est passé, un verre de lait, des biscuits et des bonbons leur sont distribués. Ils semblent très contents.

Pendant ce temps, nous faisons les photos des enfants

De 9h à 11h 30, nous voyons les plus petits.

Avant le repas, nous rencontrons les responsables d'activités. Les échanges sont intéressants et animés. Chaque responsable fait un résumé de son action, fait des suggestions d'amélioration, et éventuellement fait part de ses besoins. Tout est noté et sera examiné en France.

Cette réunion se termine dans la bonne humeur, avec chant de remerciement et avec le verre de l'amitié. Un petit cadeau est remis à toutes et tous.

Repas très rapide, les enfants pour la fête de l'après midi arrivent déjà.



Nous recommençons comme le matin, les enfants sont très nombreux (environ 150 à photographier), des enfants non parrainés viennent aussi participer à la fête.

Ils arrivent, Madeleine recherche et pointe sur les listes, Tony et Rémy inscrivent sur une ardoise le nom et le prénom de l'enfant, Danièle et Colette font les deux photos, Jean-Marie essuie les ardoises. De plus, la pluie vient perturber la séance qui doit se poursuivre à l'intérieur de la salle surchargée et sombre. Les enfants étant tellement craquants, cette longue séance reste toutefois un bon moment.

Entre temps, les enfants du centre de loisir accompagnés de Rémy nous gratifient d'une séance chants et d'une saynète dont le thème est : le père Noël existe, il s'appelle Ti'moun. Puis toute la salle chante en cœur.

La distribution identique à celle du matin se fait dans une joyeuse pagaille....C'est leur journée, ils en profitent.

Le tout se termine à la nuit tombante.

Nous sommes bien fatiguées. Pour nous reconforter, lors du repas entre femmes (Tony s'étant absenté) Emma nous propose un verre de «rouge maman» de sa fabrication : rhum, gingembre, cannelle, muscade, vanille et sucre. L'ambiance s'en ressent. Nous terminons notre repas sur un répertoire de chansons françaises.



Dimanche 23

Matin. Nous assistons à Ridoré à la messe des enfants dite par un évêque. Ambiance musicale animée et joyeuse, ribambelle d'enfants en uniforme scolaire. L'église était pleine, Moment d'émotion, que l'on soit croyant ou non.

Sur la route, nous rendons visite à Monsieur Payen, ami de longue date de l'association. Il nous fait visiter son petit hôtel, simple et propre et nous offre sur sa terrasse un jus de chadèque.

Retour pour le repas de Noël avec nos hôtes et leurs invités : menu franco haïtien entre salade haïtienne pimentée, bananes frites, foie gras, confit de canard, riz collé français et pois congo du jardin, le tout arrosé avec un pétillant de Loire. Délicieux. Tous ont apprécié.

Le repas s'est terminé sur de grandes discussions philosophiques avec l'ensemble des convives, dont le censeur du collège, Rémy.

Une parrainée, jeune maman, vient nous présenter sa petite fille.

Nous partons très vite vers l'école secondaire où nous attendent les grands pour la réunion.

Ils se présentent tous un à un, nom prénom, classe, nom des parrains et marraines, projet professionnel. Nous ne manquerons ni d'infirmières, ni de médecins ou avocats.....

Séance photo très décontractée sur fond tropical, chacun écrivant son nom sur la liste, puis sur l'ardoise. Deux gamins, venus profiter du goûter, se sont chargés d'effacer les ardoises et de faire rire les grands pour la photo.

La réunion se termine dans la bonne humeur et par des chansons.

Au retour, petite escapade vers le café de Bourg 18 où nous nous offrons une bière Prestige bien fraîche en compagnie de Madame Ruffine, responsable du groupe des « femmes dévouées de la Vallée », récemment élue députée. Nous croisons le Docteur Affricot qui remercie Ti'moun pour le matériel apporté par le container et dans nos bagages.

Nous rentrons de nuit pour le repas du soir à l'issue duquel nous échangeons nos petits cadeaux, puis nous levons nos verres de «rouge maman».

Lundi 24

Départ à pied vers l'école secondaire pour parler orientation avec les élèves des classes de la quatrième à la première « rétho ». Le soleil tape fort ce matin, la côte est rude à monter. Nous insistons auprès de tous les élèves sur l'importance d'être réaliste et d'envisager un métier manuel avec un bon niveau qui assurerait leur avenir. Nos conseils sont écoutés, relayés par le professeur de sociologie qui abonde dans ce sens. Nous espérons que ces entretiens porteront leurs fruits.

Tony ne peut nous accompagner, ayant été sollicité pour transporter une personne à l'hôpital.

Visite au "coupe faim", nous prenons un petit encas exotique, puis partons vers l'école nationale pour saluer la Directrice, Madame Rose. Pas de chance, elle est absente.

Nous repartons vers la maison du bonheur, en profitant de tout : paysage, fleurs, rencontres....

Ayant un peu de temps avant le repas, nous commençons le pointage des photos.

Comme convenu la veille, nous avons la visite de Madame Ruffine, nous parlons de la situation de Haïti et plus particulièrement de nos problèmes de containers. Elle dit ne pas être au courant des difficultés de dédouanement et vouloir évoquer ce problème en haut lieu....



Après le repas toujours aussi agréable, nous repartons sur les petits chemins avec Tony pour guide afin de rendre visite aux familles de parrainés. Là encore, l'accueil est extraordinairement chaleureux « entrez, vous êtes chez vous ». Dans certaines familles, nous approchons le dénuement le plus complet et nous sommes bouleversées. Nous admirons leur dignité lorsqu'ils se rendent aux réunions de parents ou à l'école pour les enfants, impeccables, alors que leurs conditions de vie sont si dures. Souvent pas de lit (le container est attendu avec impatience), pas d'eau, pas d'électricité, pas de meuble, des tôles percées pour toit et entre 6 et 12 personnes par maisonnette. C'est la réalité de Haïti en secteur rural.



Sur le chemin, on retrouve les parents qui nous embrassent, nous remercient, les grands-mères, les enfants qui nous prennent par la main pour nous accompagner. Des moments de bonheur.

Puis nous nous remettons au pointage des photos avant le repas, travail laborieux et fastidieux. Nous devons confronter nos listes (Plus de 450 enfants) avec les photos pour pouvoir en envoyer à chaque parrain et marraine. Les absents seront convoqués pour revenir se faire photographier.

Fin du compte rendu, et au lit.

Mardi 25

Toujours à pied, nous partons à 9h vers l'école secondaire, le soleil nous cuit.

Là nous rencontrons Monsieur Scutt, agronome, professeur à l'école secondaire, qui pilote le projet « pépinières » de Ti'moun. Avec un grand enthousiasme, il nous explique ses actions actuelles, nous fait part de l'échec des dernières plantations (10 000 plantules achetées dans toutes les régions d'Haïti) en raison du froid inhabituel et de la sécheresse actuelle.

Les plants étaient du chêne, de l'acacia, de l'acajou et de l'azadiraca indica, retenu pour ses propriétés phytosanitaires et thérapeutiques. Il recommencera.

Il poursuit la sensibilisation des élèves de l'école secondaire à la plantation des arbres et à l'environnement.

Puis nous rejoignons Marie Paule et Iclide, aides-soignantes à l'hôpital de Ridoré, qui assurent les cours d'éducation sanitaire et sexuelle, ainsi que des règles de bon comportement. Leur cours, portant sur les M.S.T., est très détaillé et adapté aux élèves qui étaient attentifs et intéressés.

Un arrêt à coupe faim pour nous restaurer d'un petit pâté, et nous partons accompagner Emma et Tony au marché de Blockhaus.

Route accidentée, paysages somptueux et marché surprenant établi sur la seule route du village.

Tout se mélange, petites marchandes, animaux, camions, étals de viande, motos, agrémenté de coup de klaxon des cris des vendeurs, dans une chaleur polluée.

Emma choisit, pèse, soupèse, marchande et se fâche, notre blanche présence faisant augmenter les prix de façon considérable !

Folklore pour nous, mais quotidien pour les Haïtiens

Nous en sortons quelque peu étourdies, mais ravies. Heureusement qu'Emma était là pour nous encadrer.

Pendant ce temps, Tony a acheté un mouton (vivant) qui fera le voyage retour avec nous.

Au retour, nous allons voir le soutien scolaire, qui sous la responsabilité de Shoopyn, semble fonctionner parfaitement. Les grands en service rendu encadrent les petits, il y a beaucoup de présents. Nous passons par deux classes, où des professeurs, dans le cadre de leur service rendu également, aident les plus petits à faire le courrier pour leurs parrains et marraines.

En attendant le repas, nous commençons le pointage des photos des enfants.

Nous rencontrons ensuite Rémy qui nous fait le point sur le centre de loisirs. Il fait faire aux enfants de la danse, de la musique, du théâtre, des saynètes qu'ils composent ensemble. Il lui manque un appareil de sonorisation pour pouvoir accompagner ces activités. Il nous demande aussi du tissu pour des costumes pour les représentations de chorale.

Puis nous accompagnons Yveline à la source. Rudes descentes par des sentiers caillouteux, nous peinons. L'eau est fraîche et claire, des enfants sont là avec des bidons, des ânes, s'amuse. Juste à côté, dans une carrière, deux hommes piochent pour obtenir le sable et les cailloux nécessaires à la reconstruction. Il y a peu de temps, un jeune garçon est mort sous un éboulement en faisant ce travail

Puis nous entamons la remontée, bidons pleins, un seul pour nous, deux pour Yveline. Et là, en sueur, obligées de faire des pauses, nous avons une pensée émue pour ces gamins qui font cela chaque jour, voire deux fois par jour, en tongs, courant et sautant comme des cabris.

Reprise avec Emma des pointages de photos et vérifications des listes, jusqu'à 20h 30, Tony s'occupe du pointage des courriers reçus.



Repas, organisation de la journée suivante avec Tony et Emma
Et nous terminons par notre compte rendu.

Mercredi 26

Nous devons ce matin rencontrer Monsieur Scutt à l'école Imènès Ogé. En attendant, nous continuons nos travaux administratifs. Il ne viendra pas, parti à un réunion à Léogane, ce que nous ne savons que vers midi.

Nous allons avec Emma dans le container de Montivilliers qui sert actuellement de dépôt alimentaire. Là, nous constatons que certaines denrées sont périmées ou avariées. Longue station au soleil sur le port (collecte en mars/avril 2010 et dédouanement en décembre 2010), il va falloir revoir les produits à acheminer à l'avenir. Nous décidons de trier tous les cartons restants avec Emma vendredi après midi.

Petit passage par la cantine. Des gamelles de coquillettes agrémentées de sauce sont servies. Deux grandes louches par écolier. Ils pourront tenir jusqu'au retour à la maison.

Repas : ignames, bananes plantin, patate douce avec une sauce aux légumes typique et des petits morceaux de cabri (le tout acheté hier sur le marché). Toujours aussi bon.

Après midi, nous avons quartier libre, Tony étant parti à Jacmel. Nous partons toutes les quatre en balade. Sur le chemin, nous voyons une carrière immense, là encore, des hommes travaillent à la pioche sous un soleil de plomb, sans aucune protection et pieds nus. Quel courage !

Toujours le même paysage magnifique, les mêmes rencontres chaleureuses. Un jeune de l'école secondaire croisé au début du chemin nous accompagne tout au long pour que nous ne nous égarions pas. En passant devant sa maison, sa maman nous interpelle pour nous saluer, il nous nomme les plantes ou arbres que nous ne connaissons pas. D'autres mamans nous parlent, se présentant toujours par le prénom de l'enfant parrainé. Maman de Rose Laure et de Raphaëlle, maman de Pierre Paul.....

Au retour, longue discussion avec Valérie, avec laquelle nous faisons un devis et à qui nous demandons un réel engagement si le prêt pour ses études peut lui être accordé.

Nous jouons avec la petite Chloé, un ancien parrainé vient nous donner de ses nouvelles, Madeleine fait faire les devoirs à Maculène, des jeunes discutent avec nous. Il y a toujours de la visite chez Tony et Emma.

On admire Raymonde en train de repasser avec son fer à braises.

Emma prépare un gratin de pâtes à la mode haïtienne et Tony a rapporté des mandarines grosses comme des oranges, parfumées comme on ne connaît pas en France.

Mauvaise nouvelle, le container n'est toujours pas dédouané. Nous ne pourrions pas distribuer les cadeaux avant notre départ. Tony et Emma s'en chargeront, un travail de plus dans leurs lourdes tâches pour Ti'moun.

Avant de nous coucher, promenade pour admirer les étoiles.

Compte rendu et au lit.

Jeudi 27

Ce matin, nous retournons à l'école secondaire pour photographier les enfants qui étaient absents dimanche. Puis visite à Paulette dans son école, "collège moderne" de Ridoré. Cet établissement a un très bon niveau, mais est logé dans des bâtiments totalement inadaptés, les enfants dans certaines classes n'ont même pas de chaise, il manque des livres, les parents n'ont pas les moyens de les acheter... on est loin des conditions des classes d'Imènès Ogé. Paulette nous demande de lui faire parvenir si possible des dictionnaires, même anciens, du matériel scolaire, des feuilles pour les faire dessiner.

Les mamans en service rendu préparent le repas Ti'moun, un repas par mois.

Passage par l'hôpital de Ridoré pour rendre visite à Miss Casimir et Miss Céline qui font le contrôle médical de tous les enfants parrainés⁵. Miss Casimir assure aussi le planning familial pour les mamans volontaires de la Vallée. 170 femmes suivent ce programme. Quelques hommes y accompagnent leurs femmes.

Nous rencontrons également l'administratrice de l'Hôpital, femme passionnante et passionnée, Madame Claudine Payen Hilaire, qui nous invite à aller voir la remise des diplômes à des femmes qui ont suivi des sessions d'éducation sanitaire organisées par l'UNICEF.

Elle nous parle du quotidien de l'hôpital : unique ambulance en grande panne, tentes pour le choléra (très peu de cas dans la Vallée, actuellement aucun), les cadres hospitaliers ont un arriéré de salaire de neuf mois (les petits salaires ont été versés annuellement), pharmacie presque vide, salles d'attente pleines....

Sur la route du retour, nous passons par la boutique communautaire des "femmes de la vallée" pour relever le prix des articles qui seront proposés aux parrains et marraines lors des cadeaux de Noël.

Nouvelle séance de photos à l'école Imènès Ogé pour les enfants là aussi absents la première fois.

Repas à 2h 30, puis nous allons rendre visite à d'autres familles plus éloignées. Après un bout de chemin en voiture, escarpé, caillouteux et qu'en France on jugerait impraticable, nous découvrons un paysage différent des autres jours, plus vert, plus cultivé. Les maisons sont bien tenues, décorées, on ressent une très relative aisance. L'accueil est toujours aussi chaleureux. Une maman dont nous admirions les plans de citronnelle se précipite pour nous en cueillir chacune un bouquet et nous le donne en se jetant dans nos bras. Emotion.

⁵ Toutes deux rémunérées par Ti'moun pour ces fonctions

La maison d'Eugène, un parrainé, est particulièrement jolie et colorée, sur la table une magnifique nappe brodée par la maman qui nous invite à nous asseoir.

Les chemins que nous faisons à pied sont rudes, mais nous ne regrettons pas nos efforts, tant la chaleur de l'accueil efface toute fatigue.

Petite soirée détente, Tony nous emmène avec Emma boire une bière dans un établissement « luxueux » de l'autre côté de la vallée. Nous passons un bon moment sur la terrasse dans la nuit, nous sommes les seuls clients.

Repas rapide, la soirée est déjà bien avancée et la journée de demain devrait être bien remplie.

vendredi 28

Ce matin, nous commençons nos valises et nos répartitions pour Jacmel et Port au Prince. Puis nouvelle séance photo de rattrapage, il fait chaud et lourd. Les petits, qui partent plus tôt comme tous les vendredis pour cause de marché à Ridoré, nous entourent, veulent se faire photographier, nous embrassent...

Après le repas, opération rangement du container qui sert d'entrepôt alimentaire pour la cantine d'Iménès Ogé. Il pleut, il fait chaud, il y a de la poussière. Toutes les cinq, nous trions, vérifions. La durée inhabituelle de mise à disposition (6 mois sur le port avant dédouanement) fait que nous devons jeter certaines denrées périssables. Nous sommes bouleversées de voir des ouvriers qui reconstruisent une maison à côté venir chercher ce qui n'est plus consommable. Nous leur faisons une grande distribution de produits très légèrement périmés en leur disant de les manger très vite, ainsi que de boîtes de riz et de pâtes éventrées.

Deux jeunes, Kéda et Ronald viennent spontanément nous aider.

Fortes de cette expérience, nous établissons avec Emma une liste plus adaptée d'alimentaire à envoyer.

C'était notre dernier soir à Ternier, Carline nous offre à chacune, ainsi qu'à nos amis en France, un petit sac de café, Emma nous sert un petit verre de « rouge maman » et une maman de parrainé dont la maison a été reconstruite par Ti'moun est venue de loin nous apporter une boîte de « douces » qu'elle a fait à notre intention.

Après le repas, fin de préparation des bagages.

Samedi 29

Jour de départ de Ternier, nous fermons nos bagages avec un petit serrement de cœur.

Emma nous prépare un dernier bon petit déjeuner, les habitués de la maison viennent nous dire au revoir, Emma nous offre un petit paquet de café et un bracelet de Haïti, et une bouteille de notre célèbre « rouge maman » à se partager qu'elle a fait à notre attention.

Une heure et demie pour faire 18 kilomètres. Emma nous accompagne avec la petite Chloé.

Au détour d'une rue, nous découvrons une boutique qui vend de superbes articles en papier mâché, principalement des masques de carnaval en cette saison. L'un des artistes, présent, nous explique qu'il s'agit d'un projet de l'UNESCO pour relancer l'artisanat d'art de Jacmel.

Dans le même esprit, on découvre sur un long mur au bord de la plage une magnifique fresque de mosaïque illustrant divers thèmes, dont en particulier un remarquable arbre de vie. La plage est remplie de débris, de déchets, de cochons et où s'écoule un égout. Si on fait abstraction de ces particularités, la baie de Jacmel est vraiment superbe. Au menu, cabri frit et légumes locaux. Puis nous allons chez les « femmes décidées » où se sont rassemblés les enfants parrainés de Jacmel et leurs parents.



un long mur au bord de la plage une illustrant divers thèmes, dont en vie. L'UNESCO pour relancer l'artisanat

L'organisation par Marie Ange et Mirline est parfaite, les enfants chantent, récitent des poèmes, font une petite représentation chantée pour nous offrir des productions locales, c'est charmant.

Nouvelle séance photo, distribution de petites douceurs et d'une brosse à dents, petits ballons de baudruches. L'atmosphère est à la joie. On leur explique que les cadeaux des parrains et marraines arriveront bientôt.

Une association de pompiers, dont un de Cherbourg, est présente. Ils viennent pour tenter d'ouvrir un nouveau dispensaire à Jacmel. Nous engageons une grande conversation autour des ONG sur laquelle nous avons des vues communes. Les petites associations ont vraiment leur place.

Au retour, nous passons chez Frantz Janis chercher notre commande d'artisanat. Il travaille toujours aussi bien, renouvelle ses thèmes.

Retour chez Emma et Tony, dîner dans la fraîcheur de la nuit sur la terrasse au dessus de Jacmel illuminé.

Dimanche 30

Dernier jour en Haïti.

Nous prenons notre petit déjeuner sur la terrasse, il fait beau et frais. Dommage qu'il faille se dépêcher.

Nous quittons difficilement Emma, Chloé et les garçons, pour aller à la chapelle voisine rencontrer Elijan, prêtre, frère d'enfants adoptés en France. C'est un homme charmant et très ouvert.

Puis départ vers Port au Prince. Même impression qu'à l'aller, pollution, bruit, gravats, ordures et égouts en plein air. Après Ternier, ce spectacle nous paraît encore pire. Nous passons par Martissan, quartier de Port au Prince



particulièrement sinistré, où les gravas sont encore sur les routes, et les égouts s'écoulent dans les ordures et sur les chaussées.

Nous passons à l'atelier de gommier chercher notre commande, elle n'est pas prête, le patron ayant préféré travailler pour une commande américaine !!!

Puis nous rendons visite à Jean-Claude, le peintre. Il nous fait voir des objets, superbes, fait par un de ses amis : masques, petites boîtes. Nous les lui achetons. Il est mieux de faire vivre les petits artisans. Il offre à chacune de nous un de ses tableaux.

Repas pique nique rapide.

Nous circulons à nouveau difficilement dans Port au Prince pour nous rendre chez sœur Marie Véronique rencontrer les enfants parrainés de Port au Prince. Presque tous sont là avec leurs parents. Il y a de nombreux échanges, en particulier avec les grands parrainés qui sont à l'université, et même en activité professionnelle.

Distribution de friandises, séance photo, chants des petits. C'est toujours un joli moment. Puis distribution de chamalos aux petits de sœur Marie Véronique qui nous offre un jus de fruit.

Direction l'hôtel, là surprise. Les chambres que nous avons retenues depuis la France et confirmées lors de notre arrivée ne sont plus disponibles. On nous propose d'aller à l'annexe. Tony est un peu inquiet (nous aussi d'ailleurs) Port au Prince n'est pas sûr et cet hôtel était sécurisé. Longue route pour ce nouveau lieu, nous sommes de plus en plus soucieux. Surprise, nous voici dans un endroit luxueux, haute grille, garde armé à l'entrée, barbelés sur les murs. On nous donne un vaste appartement, deux grandes chambres avec deux grands lits chacune et un séjour entièrement vide. Bon, ça ira.

On commence à remplir nos sacs avec l'artisanat à remporter, et on apporte une jolie table et des chaises, puis le repas que nous devons prendre à la salle à manger nous est livré, de même que le sera le petit déjeuner demain. Le luxe !

Départ prévu demain à 7 heures pour l'aéroport, puis quatre heures d'attente à Pointe à Pitre, et direction la France.

Le voyage du retour s'est très bien passé, atterrissage à 6h45 le matin, récupération des bagages et nous retrouvons nos familles avec plaisir, des souvenirs plein la tête.

❧ ❧ ❧
Les voyageuses.

Paysages magnifiques, mais rien de comparable avec la spontanéité, la gentillesse des Haïtiens. Comment ne pas être bouleversé lorsqu'une maman vous dit « entrez, vous êtes chez vous ? »

Madeleine

Malgré mon appréhension grandissante, je fus agréablement surprise de ce que je découvris. Dès lors, je ne peux ajouter mots.

Perrine

Quelle équipe Ti'moun sur place ! A nous six, Tony et Emma comme guides, nous avons arpenté la zone de Ternier, découvert la chaleur de ses habitants, la beauté de ses paysages. Ce premier contact (ce ne sera pas le dernier) m'a donné chaud au cœur.

Colette

Je suis très satisfaite de mes « petites nouvelles ». Elles se sont mises dans le bain dès l'arrivée. Nous avons bien travaillé et bien crapahuté ensemble.

Danièle.

Le petit mot d'Emma et Tony

Avec les filles, nous avons pu faire le tour de toutes les activités qui entourent la maison du bonheur C'est une bonne chose, car cela nous permet d'identifier certains petits problèmes à corriger.

Aussi avec elles, on a rencontré le maximum de personnes car presque toutes les visites ont été faites à pied, c'est-à-dire elles ont beaucoup marché, des fois seules toutes les quatre. Nous constatons que de jour en jour que les personnes de Ternier sont reconnaissantes vis-à-vis de nous.

La présence de Ti'moun est grande dans la Vallée comme en France, d'ailleurs.

Emma et Tony